

fois pour revendiquer l'honneur des principes outragés et protéger les règles de la morale ; mais on semblait être blindé là contre des traits de cette sorte, on les recevait avec un silence significatif, et dès le lendemain on était prêt à recommencer.

Ce journal, mis à la porte des séminaires et des évêchés, proscrit publiquement dans les chaires, affichant souvent son affranchissement de tout frein avec un cynisme révoltant, était cependant encore reçu par un grand nombre ; pourquoi ? parce qu'il faisait rire.

Plume légère et facile, maniant adroitement l'épigramme et le bon mot, son rédacteur-en-chef, avec ses phrases élégantes et son discours soigné, parvenait à en imposer aux personnes peu clairvoyantes ; on faisait une lecture amusante, on riait le plus souvent, et là dessus on ne tenait pas compte de tous les faux principes, et des épines souvent cachées sous les fleurs qu'on y rencontrait. D'un autre côté, sans principes plus arrêtés en politique qu'en religion, les partisans du parti qu'il servait dans l'occasion, ne dédaignaient pas de se voir défendre d'une manière jugée fort habile par ceux qui font céder la logique à une phraséologie élégante ou à des mots vides de sens. Disons aussi que c'était la feuille ou étaient reçus tous ceux qui, par raisons de principes ou de convenances, avaient été éconduits d'autres bureaux où l'on se montrait plus circonspect et plus réservé. Voilà ce qui explique en partie la vogue de ce journal, surtout dans nos villes, où l'oisiveté toujours avide d'amusements, se montre souvent fort peu scrupuleuse dans le choix qu'elle en sait faire.

*L'Événement*, quant aux principes, est à peu près aujourd'hui ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire que c'est la dernière chose qui l'occupe ; mais au point de vue de la littérature, cette feuille est bien déchue de ce qu'elle était autrefois. Avec M. Fabre, si la ligne suivie n'était pas toujours la plus sûre, on avait au moins le plaisir de se promener agréablement ; la route aplanie se déroulait